

Une nouvelle de Louis Chadourne refait surface

«*L'Intercolonial*» appareille dans la moiteur des tropiques. Au nombre des passagers, un certain Jimmy Hollywood, énigmatique personnage baragouinant une langue indéterminée, les yeux masqués derrière des verres jaunes. Les passagers des premières le jugent vite indésirable. Appuyé au bastingage à longueur de journée, scrutant la fascinante mer des Caraïbes, la nuit venue il martèle de sa canne les ponts, sa haute silhouette se mêlant aux ombres du paquebot. Mais, qui est-il donc cet Indésirable?

Dans cette nouvelle initialement publiée en janvier 1921 dans *La Revue des Deux mondes*, Louis Chadourne, qui fit figure de Conrad français, convoque les fantômes du grand théâtre tropical, et explore les abîmes de la condition humaine. Quelques Cartes postales de Henry J.-M. Levet, (1874-1906), diplomate, poète funambule et chantre des Messageries maritimes, agrémentent la traversée.

L'Indésirable, nouvelle de Louis Chadourne, suivie de *Cartes postales* (Éditions 2, 3 Choses, 70 pages, 11 €).

L'année Chadourne. Cette rédition est venue à point nommé en cette année 2025 où Les Amis des Chadourne rendent hommage à deux grands écrivains brivistes aux vies extra-ordinaires, marquant à la fois le centenaire de la disparition de Louis (1925), écrivain sensible traumatisé par la Grande Guerre, et le cinquantenaire du décès de son frère Marc (1975), auteur de nombreux récits de voyage, lauréat du Prix Femina (1930) et du Grand Prix de littérature de l'Académie française (1950).

Après Brive en mars et avril, Tulle a pris le relais: du 10 avril au 9 mai, aux Archives départementales et bientôt du 20 septembre au 14 novembre, à l'Hôtel du Département «Marbot». Ce site accueillera l'exposition *Louis et Marc Chadourne, écrire le monde de la Corrèze à l'Outre-mer*, dédiée à ces deux écrivains-voyageurs. Puis, retour à Brive le 8 novembre à Saint-Libéral pour un hommage rendu à Louis et Marc Chadourne, qui sera suivi par la cérémonie de remise du Prix Chadourne 2025. En 2026, une nouvelle exposition est prévue au Musée Michelet.

La chronique des livres



Coups de cœur

Chris Dussuchaud

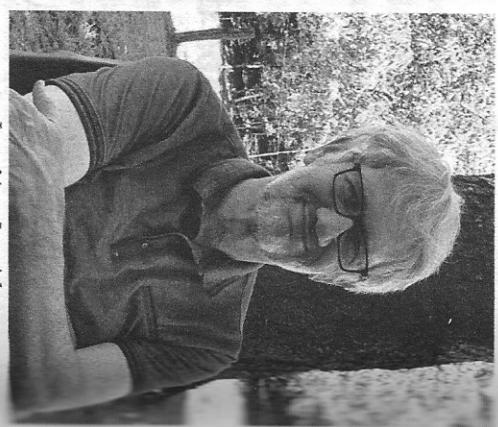
Au nom du père
Jean-Yves LAURICHESSE
Le destin d'un poète

Marielle Sassi aurait aimé *Le Destin d'un poète* de Jean-Yves Laurichesse, publié en février dernier aux éditions «Le temps qu'il fait»: l'histoire d'un écrivain tendant justice à son père, prénommé Pierre, qui fut un poète encouragé par André Gide, Georges Duhamel et André Malraux, et un écrivain aux ailes coupées. Pris dans les mouvements contraires de l'Histoire, des années trente à une Seconde Guerre mondiale qui le conduira sous les drapeaux puis en captivité – soit près de sept ans de vie confisquée –, Pierre Laurichesse fut, à cause des circonstances, empêché de devenir romancier, en dépit d'une réelle vocation et d'un estimable travail.

On se souviendra que, au fil des «Cahiers Robert Margerit», Marielle Sassi s'appliqua à faire découvrir Laurichesse Fils, à savoir Jean-Yves, en chroniquant plusieurs œuvres de cet auteur limousin: *Les Réalités premières*, *Retour à Oppédette*, *Les Chasseurs dans la neige*, *Un Passant incertain*, *La Loge de mer*, *Les Brisées*, et *Place Monge*, sorte de roman des origines, référence à Claude Simon et à des souvenirs très forts tissés par Laurichesse Père avec l'auteur de *La Route des Flandres* (1960).



Pierre Laurichesse, vers 1950



Jean-Yves Laurichesse

Chemin de hasard: il y a une vingtaine d'années, en triant des archives dans un placard de la maison familiale corrézienne, Jean-Yves Laurichesse mettait la main sur diverses notes d'intention, des esquisses plus ou moins avancées de nouvelles, des pièces de théâtre en gestation et surtout sur un manuscrit dactylographié datant des années 1950: deux cent six pages titrées *La Marche à l'étoile*, qui s'avèrera un singulier matériau. Imaginez la surprise. Et l'émotion.

Ayant bénéficié du privilège de relire des textes de ce père cultivé et de parler littérature et philosophie avec lui, l'ado qu'il fut n'ignorait rien des prédispositions de son géniteur pour la poésie et la prose; - il savait aussi qu'aucun éditeur n'avait pris soin de le publier. Laurichesse Fils prit ce trésor dormant comme un cadeau, un clin d'œil, un signe, une incitation à l'exfiltrer de son placard. Encore fallait-il savoir par quel bout prendre ce singulier héritage ne figurant sur aucun testament. À quelle fin le destiner?... Simple souvenir à installer sous cloche? Lui imaginer un destin plus ambitieux?... D'abord, le lire, et le relire. Le laisser reposer.

À son chevet, s'en saisir soigneusement - prendre des gants! -, le disséquer façon médecin légiste, et s'en pénétrer avec délicatesse. Le feuilleter avec autant de recueillement que de curiosité, d'avidité. Et, laisser le temps au temps... Maturatation.

« Ce manuscrit, telle une vigie, il a trôné près de moi, sur mon bureau. Mais, qu'en faire, comment lui donner vie? Une vie... D'autant que mon temps était largement consacré à mon métier de prof' et à mes propres productions. De surcroît, je pris vite conscience qu'en l'état, il ne parviendrait pas jusqu'à l'étal d'un libraire: pas dans l'air du temps. Il me fallait donc imaginer une astuce, une solution, car il n'était pas question qu'il restât à l'état de vestige... »

Supplément d'âme, ces pages miraculeusement préservées de la mâchoire cannibale d'un camion éboueur, étaient encore imprégnées de l'odeur typique d'une vieille maison. « Mon père m'avait prétendu les avoir détruites après la guerre. Impossible, évidemment, de savoir pourquoi il se retranchait derrière cette allégation. Pudeur, insatisfaction?... »

Le délicat se profila dans l'ombre et la lumière de récits comme *Les Pas de l'ombre*, et, huit ans plus tard, *Un passant incertain* dont l'intrigue, fictive, repose sur la vocation longtemps contrariée d'un fils de notaire tulliste.

« Eureka! » put s'auto congratuler Laurichesse Fils lorsqu'il trouva la clé, la forme. Il lui suffisait - bon sang, mais c'est bien sûr! - de se livrer à un travail de découpage, de collage et d'enrobage. Choisir les passages les plus pertinents de *La Marche à l'étoile* et les entrelarder d'éléments familiaux: par cet habile stratagème, établir un dialogue par échos, souvenirs, réflexions, mêlant la voix inspirée et contemporaine d'un heureux héritier et celle, un soupçon désuète, soufflée par un roman inédit sauvé des grigno-

tages des souris et de l'oubli; communion entre un original et original récit de fiction (gardé pour un tiers) et le récit de filiation (les deux tiers). Le produit de deux «moi». Une transmission double. Au nom du père et du fils. La part du saint... esprit veille quant à elle dans chaque recoin de cet habile montage, signe d'amour et de gratitude.

(*dédicé à Marielle et Bernard Sassi*)

Éléments biographiques et bibliographiques

Né à Guéret en 1956, Jean-Yves Laurichesse a grandi entre Creuse et Corrèze. Ancien professeur émérite de littérature française à l'Université Jean-Jaurès à Toulouse, il a publié à ce titre plusieurs essais et ouvrages collectifs, ainsi que de nombreux articles, sur le roman des XX^e et XXI^e siècles. Son dernier essai est paru en 2020 sous le titre *Lignes de terre. Écrire le monde rural aujourd'hui* (Classiques Garnier/Lettres modernes Minard).

Depuis 2008, il a également publié huit romans aux éditions «Le Temps qu'il fait».

- Côté autobiographique, *Place Monge* (2008), *Les Pas de l'ombre* (2009), *Les Brisées* (2013) et *Le Destin d'un poète* (2024) explorent une mémoire familiale et personnelle à partir d'archives, de récits, de souvenirs.

- Côté fiction, *L'hiver en Arcadie* (2011), *La Loge de mer* (2015), *Un Passant incertain* (2017) et *Retour à Oppède* (2021) suivent la quête de personnages solitaires à travers le passé, le rêve, les images. Ces deux pentes de l'écriture, distinguées par commodité, ne cessent en réalité de se faire écho. C'est ce que montrent encore deux romans publiés aux Ateliers Henry Dougier, *Les Chasseurs dans la neige* (2018) et *Les Noces rouges selon Bruegel* (2022), inspirés par l'œuvre d'un peintre qui exerce sur l'auteur une fascination ancienne, ainsi que *Les réalités premières* (La Guépine, 2023), souvenirs d'un monde rural en phase terminale dans les années soixante.

Jérôme Garcin a, en son temps, au *Nouvel Observateur*, consacré son «Coup de cœur» à trois romans de Jean-Yves Laurichesse; celui-ci a été distingué par le prix de la Ville de Balmes (31)

en 2009 pour *Place Monge*; le prix ARDUA en 2013 pour l'ensemble de son œuvre; le prix Jean-Moréz en 2017 pour *Un passant incertain*; le prix Jean-Monet des Jeunes Européens en 2019 pour *Les chasseurs dans la neige*; la Targa Jean Giono en 2022 pour l'ensemble de son œuvre; et le prix ARAL en 2023 pour *Les réalités premières*.



Repères

– *Le Destin d'un poète*, Jean-Yves Laurichesse
Éditions Le Temps qu'il fait, 232 pages, 23 euros

Autres publications:
– *Girono et Stendhal. Chemins de lecture et de création* (Université de Provence, 1994)

- *La Bataille des odeurs. L'espace olfactif des romans de Claude Simon* (L'Harmattan, 1998)
- *Richard Millet. L'invention du pays* (Rodopi, 2007)
- *Les Chasseurs dans la neige* (Ateliers Henry Dougier, 2018)
- *Lignes de terre. Écrire le monde rural aujourd'hui*
(Classiques Garnier, 2020)
- *Les Noces rouges selon Bruegel* (Ateliers Henry Dougier, 2022)
- *Les Réalités premières* (La Guépine, 2023).